



**HAL**  
open science

## Poétique Mycénienne dans la Tablette PY 724 An ( PY 55) de Pylos, classée comme “ liste de rameurs ”

Tina Martinotti, Enriqueta Martinotti

### ► To cite this version:

Tina Martinotti, Enriqueta Martinotti. Poétique Mycénienne dans la Tablette PY 724 An ( PY 55) de Pylos, classée comme “ liste de rameurs ”. 2015. hal-01147208

HAL Id: hal-01147208

<https://hal.science/hal-01147208>

Submitted on 29 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Poétique Mycénienne dans la Tablette PY 724 An ( PY 55)<sup>1</sup> de Pylos, classée comme « liste de rameurs ».

## Partie I : Traduction

©T. Martinotti – E. Martinotti

En 2009 nous avons présenté une brève lecture de cette tablette au cours d'un séminaire d'épigraphie mycénienne mené par le professeur Pierre Carlier, malheureusement aujourd'hui disparu<sup>2</sup>. Nous dédions cette publication en sa mémoire.

Depuis Chadwick, la tablette en linéaire b, classifiée Py 55=An 724 a été interprétée à partir de la lecture des séries de signes ro-o-wa comme le nom du port de Pylos et e-re-ta comme « rameur/s » ; plusieurs auteurs pensent que ce texte est une liste de rameurs. Mais la présence de la série ki-ti-ta, interprétée d'abord comme « agriculteur », a produit des controverses : Que faisait le mot « agriculteur » dans une liste de rameurs ? Finalement ki-ti-ta a été interprétée, de manière un peu téméraire comme « unité fiscale »<sup>3</sup>. Cette dernière hypothèse imagine le cas de l'infortune des agriculteurs qui, ne pouvant payer leurs taxes foncières, s'engageaient dans la marine.

Néanmoins, la tablette n'a aucune similitude avec une liste, elle présente des lignes complètes. Toutes ces approximations théoriques, en étant arbitraires, suggèrent une défaillance dans l'interprétation. Ainsi, cette tablette est l'objet de l'analyse que nous exposons ici, en prenant la méthode épigraphique des systèmes syllabaires dont un signe est homophonique, polysémique et logographique. La traduction, ici proposée, suit la méthode

---

<sup>1</sup> PY 55=An 724 (=An 32) dans VENTRIS-CHADWICK, *Documents in Mycenaean Greek*, p. 187, mais PY 724 An ( PY 55=An 724) dans E.L. BENNETT, JR.-JEAN-PIERRE OLIVIER, *The Pylos Tablets Transcribed, I: Texts and Notes*, 1973, p. 288.

<sup>2</sup> Le 14 janvier 2009, à la Maison d'Archéologie et Ethnologie René Ginouvès, CNRS, Université Paris X Nanterre.

<sup>3</sup> CHADWICK a proposé ktitan ophélonta, ki-ti-ta comme accusative sing. nom. plur. Ktitan, -tai, « colonisateurs, habitants » (*supra*); DUHOUX, « Aspects du vocabulaire économique mycénien », Amsterdam, 1976, pp. 7-27, trouvait que c'est un mot qui se trouve lié à des sujets agricoles. Pour M. DEL FREO, dans « Mycénien pu-te-ri-ja et le couple ki-ti-me-na / ke-ke-me-na », Klincksiek, *Revue de philologie de littérature et d'histoire anciennes*, 2001/1, LXXV, pp. 34, 35 et 43 : *ktitas* est « cultivateur », à propos de l'idée que les rameurs étaient des cultivateurs « obligés de servir dans la flotte de Pylos », cf. CHADWICK, de plus : « ce rapport semble être d'une ki-ti-ta par unité fiscale » : le sujet économiciste de la contribution à l'état semble très incertain. A ce sujet, peut s'appliquer la phrase de K. POLANYI dans « Le sophisme économiciste », *Revue du MAUSS*, 2007/1 (n° 29), p. 63 : « Toute tentative de résoudre de manière réaliste les problèmes soulevés par l'existence matérielle des hommes se heurte d'entrée de jeu aujourd'hui à un obstacle redoutable : le mode de pensée particulier qui nous vient de l'économie du XIXe siècle et des conditions de vie qu'elle a créées dans toutes les sociétés industrialisées. Cette mentalité est personnifiée par l'esprit marchand », cela envahie la mycénologie. J. P. OLIVIER, (o. c.) n. 3, p. 146 et G. PUGLIESE CARRATELLI, *Documenta Mycenaea*, Istituto Editoriale Cisalpino, 1964, p. 65, ont suivi l'idée que ki-ti-ta est « habitants », mais sans pouvoir trouver aucune cohérence à l'ensemble du texte.

interprétative<sup>4</sup> des phonèmes, et recherche l'énoncé produit pour l'homophonie. Notre analyse démontre que la tablette PY 55 ne traite pas d'une liste de rameurs, mais qu'il s'agit d'un admirable texte littéraire où le mythe, le culte et la tradition se trouvent étroitement liés aux données philologiques, archéologiques, iconographiques et géographiques. Cette tablette est une œuvre littéraire mycénienne et une des premières chansons épiques ; un texte narratif qui renvoie aux rituels et offrandes dans la grotte dite aujourd'hui « Grotte de Nestor », ainsi que le sacrifice du taureau « auprès de la mer salée », tel que nous l'a transmis la tradition homérique. On verra que ce texte décrit l'épique d'une figure héroïque divine ; les exploits d'un dieu qui étaient dignes de mémoire pour les pyliens. Ce texte décrit un héros divin mythique, guérisseur, guerrier, fécondant, en étroit rapport avec la déesse Terre, et représentant, à ses yeux, l'idéal de la valeur et des vertus bienfaisantes.

La tablette contient 14 lignes sur le recto ; le verso est tellement abîmé qu'on ne peut y lire que quelques signes. Le recto commence par la ligne 1 : ro-o-wa + e-re-ta + a-pe-o-te. Etant donnée l'étendue du travail qu'implique l'analyse et les commentaires nécessaires, nous avons dû diviser la publication en 14 parties. Ainsi, ci-dessous nous présentons le résultat final de l'interprétation du texte complet.

Vu le volume des analyses de chaque série de signes, nous les publions séparément et nous invitons le lecteur à se rendre dans les publications qui suivent cette première partie.

Cette tablette est réalisation de le scribe numéro 1 de Pylos, selon la classification conventionnée (dans E.L. Bennett, Jr.-Jean-Pierre Olivier, J. Melena, *The Pylos Tablets Transcribed, I: Texts and Notes*, 2003, p. 288).


### Py 55=An 724

#### 1 : Transcription<sup>5</sup>: recto

- .1 ro-o-wa , e-re-ta , a-pe-o-te ,
- .2 me-nu-wa , a-pe-e-ke , a-re-sa-ni-e [[VIR 1 ]]
- .3 o-pi-ke-ri-jo-de , ki-ti-ta , o-pe-ro-ta , [[e]]
- .4 e-re-e VIR 1 VIR 1
- .5 e-ke-ra2-wo-ne , a-pe-e-ke , a2-ri-e , [[VIR 1 ]]
- .6 o-pe-ro-te , e-re-e VIR 5
- .7 ra-wa-ke-ta , a-pe-e-ke[ ]e VIR 1[
- .8 ta-ti-qo-we-u , o[ ]qe-[•]-jo , VIR 1
- .9 a-ke-re-wa , ki-e-u , o-pe-[ ]e , a-ri-ja-to VIR 1

<sup>4</sup> E. MARTINOTTI-T. MARTINOTTI, « Nouvelle Interprétation des Tablettes Mycéniennes », H.A.L.- C.C.S.D, 2007, hal-00193886 ; « Linéaire B: Le Préjugé Comptable et Pictographique d'un Syllabaire Logographique, Phonologique et Polysémique », H.A.L., C.C.S.D, hal-00311652, 2009.

<sup>5</sup> Conventions de la transcription :

VIR:  Signe "homme".

.1, .2, .3, : Ligne de séries de signes.

, : Interponctions séparant séries de signes à l'intérieur d'une ligne.

vacat : Ligne de signes manquante.

] (crochet): Texte perdu à gauche du crochet.

[ (crochet): Texte perdu à droite du crochet.

[•] Signe perdu.

"uṇḁṛ-ḁṛṣ", (ou mot avec points au-dessous): Inscription incertaine car endommagée.

. : Signe illisible.

- .10 ki-ti-ṭa VIR 1 o-ro-ti-jo , di-ḳo , a-  
 .11 o-pe-ṛo , [ ] , e-ko-si-ḳe , e-ḳe-ta , ka-ma[  
 .12 e-to-ni-jo , e-nwa-ri-jo VIR 1  
 .13 wo-ḳe-we , [ ]ḳo-te , ru-ki-ja , a-ko-wo VIR[  
 .14 ri-jo , o-no , e-ḳo-te VIR 10[

## 2: Traduction

### Conventions de la traduction :

\*Chaque série de signes translittérée du linéal b est suivi, au-dessous par la traduction en grec en celle-ci à son temps par la version en français.

\*Les interponctions sont traduites par des petits tirets.

\*Les options polysémiques sont présentées entre parenthèses et suivis d'une barre oblique.

.1 ro-o-wa <sup>6</sup>	e-re-ta <sup>7</sup>	a-pe-o-te <sup>8</sup>
ῥόου (/ ῥῶ) ὀ Ὑαζ	ἐρέτᾱς	ἀ-πέος θεέ

<sup>6</sup> Dans le glossaire mycénien, VENTRIS-CHADWICK, in *Documents in Mycenaean Greek: Three Hundred Selected Tablets from Knossos*, University Press, 1956, p. 190, ont suggéré que ro-o-wa était un «command of Tros»; postérieurement, dans *DMG*, Cambridge University Press, 1973<sup>2</sup>, p. 187, ils ont dit qu'il est "an important coastal town", deux affirmations qui manquent de preuves. L. R. PALMER, *Mycenaeans and Minoans: Aegean Prehistory in the Light of the Linear B Tablets*, Knopf, 1965, p. 347, étudie la terminaison -wa et prend ro-o-wa comme exemple; J. P. OLIVIER, *Index généraux du Linéaire B*, Edizioni dell'Ateneo, 1973, p. 199. L. DEROY, *Initiation à l'épigraphie mycénienne*, Ateneo, 1962, p 116, en ligne avec l'idée de Chadwick, a proposé que «Ro-o-wa pourrait être le port même de Pylos»; M. LEJEUNE, *Mémoires de philologie mycénienne*, CNRS, 1997, p. 291 «... c'est un inventaire d'hommes qui concerne successivement les localités de ro-o-wa». H. MÜHLESTEIN, "Nochmals zu den oka- Tafeln von Pylos", *Res Mycenaee*, 1983, pp. 311-327 (AH/GN 1), utilise le signifié proposé par CHADWICK pour avancer sur les défenses militaires. J. T. HOOKER, "The end of Pylos and the Linear B Evidence", *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici (SMEA) XXIII* (1982), pp. 209-217, *JTH*, examine une série de tablettes de Pylos pour trouver des évidences d'un pays affaibli et il utilise aussi le signifié de ro-o-wa comme nom de cité. J. KILLEN, *PY An 1 Minos 18* (1983), pp. 71-79, utilise le même signifié pour suggérer que la tablette PY An 1 atteste le recrutement de rameurs. Cette idée a été un des motifs pour lequel L. BAUMBACH a proposé que Pylos était en situation de danger, et qu'une sorte de menace est arrivée de la mer. L. BAUMBACH "An Examination of the Evidence for a State of Emergency at Pylos c. 1200 B.C. from the Linear B Tablets", *Res Mycenaee*, 1983, pp. 28-40 (AH/GN 1). B. SERGENT, « Pylos et Corinthe », *Minos 17* (1981), pp. 35-66, propose les interprétations antérieures pour appuyer des onomastiques postérieurs. C. CAMERA, "Il mare nei documenti micenei", *Kadmos 20* (1981), pp. 26-37, prend le même signifié proposé par CHADWICK pour trouver des évidences que Pylos a souffert un collapse à cause de la mer (données les quantités exagérées de rameurs).

<sup>7</sup> VENTRIS-CHADWICK, *o.c.*, (n.1) 2<sup>e</sup>, p. 187, l'identifie avec le nom sing. et plur. masculin, *eretai* "rameur", ce qui lui a donné l'idée d'identifier ro-o-wa avec un certain "important port ou cité côtière". M. HASPELMATH, *Language Typology and Language Universals: An International Handbook*, W. de Gruyter, 2001, p. 173 a continué avec cette idée; Y. DUHOUX-BENNET-PALAIMA, "Problems in Decipherment", Peeters Publishers, 1989, p. 129, ont poursuivi la recherche du sujet autour de la marine en essayant de comprendre le texte, mais ils n'ont pas toujours été d'accord dans les interprétations. L. R. PALMER, *o. c.* (n. 6), p. 145, trouve très clair le nom *eretai* mais reconnaît que le commencement et la continuation sont impossibles à interpréter; J.-L. PERPILLOU, « La tablette PY An 724 et la flotte pylienne », *Minos 9*, 1968, p. 213-218, ne réfute pas l'identification d'e-re-ta avec un «homme de la mer» mais confirme que toute interprétation définitive est impossible. L'interprétation ici présente plusieurs possibilités, nonobstant la prochaine ligne va nous donner une idée plus précise du sujet.

<sup>8</sup> Pour CHADWICK a-pe-o-te est un nom masculin, *apehontes*, VENTRIS-CHADWICK, *o.c.*, 2<sup>e</sup>, n. 3, p. 187, probablement déduit de *apeho*, "being absent"; s.v. Máté ITTZES, "The Augment in Mycenaean", *Acta Antiqua, Akadémiai Kiadó Eötvös Loránd University, Department of Indo-European Studies H-1088 Budapest*, 2004, *Múzeum krt. 6-8/A.Vol.44, 2-4*, DOI 10.1556/AAnt.44.2004.2-4, p. 143-150; RUIGH n'a pas pu trouver une continuation pour les affirmations de CHADWICK sur cette tablette, *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, A.M. Hakkert (éd.), Amsterdam, 1967.

.2 me-nu-wa<sup>9</sup> a-pe-e-ke<sup>10</sup>  
μένους ὕας (Ἵας) ἄπ<sup>11</sup> πῆς εἰ κῆ / ἄπ' – ἄφ<sup>12</sup> ἦκε<sup>13</sup> / ἀφή -ἀφῆς<sup>14</sup>- ἔκηε<sup>15</sup> / ἔ κῆαι<sup>16</sup> De  
la vigueur des porcs (Hyas), enfant que viens de très loin, de l'Au-delà (Reviens de loin! /Qui brules  
dans le feu incandescent).

a-re-sa-ni-e<sup>17</sup>  
Ἄρης ἀνύει (/ἀν-ίη) / ἀλέξ ἀνίη  
Que mènes la guerre (Que protèges de la souffrance).

.3 o-pi-ke-ri-jo-de<sup>18</sup>

<sup>9</sup> Pour CHADWICK me-nu-wa est un nom masculin, titre d'un officiel, VENTRIS-CHADWICK, *o.c.*, 2<sup>e</sup>, (n. 1), p. 187 et 560. L. R. PALMER, *o.c.* (n. 6), p. 147, trouve ce texte obscur "... and also after one Me-nu-wa... is obscure..."; M. S. RUIPEREZ, a continué avec l'idée d'un certain nom me-nu-wa: *Opuscula selecta: ausgewählte Arbeiten zur griechischen und indogermanischen*, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 1989 «...me-nu-a est, avec une orthographe différente, le nom de me-nu-wa...».

<sup>10</sup> Sur *a-pe-e-ke*, CHADWICK a suggéré que c'est une forme verbale mais que son signifié et son identification sont incertains, VENTRIS-CHADWICK, *o.c.*, 2<sup>e</sup>, (n. 1), p. 187 et 531. Ceux qui n'ont pas poursuivi ce chemin: A. MORPURGO, dans *A Lexicon of Mycenaean Greek, Mycenaean Graecitatis Lexicon, The Classical Review*, New Ser, L. Jones, Vol. 16, No. 3 (Dec., 1966), pp. 374-375 et C J RUIGH, *o.c.* (n. 8), p. 320 «... *a-pe-e-ke* comme un verbe impersonnel. Cependant, l'opposition *o-pe-ro-ta...*», ainsi que M. LINDGREN, dans *The People of Pylos. Prosopographical and Methodological Studies in the Pylos Archives, The American Journal of Philology*, aussi E. Vermeule, 1976, Vol. 97, numéro 2, pp. 191-194, doi:10.2307/294417, et encore S. DEGER-JALKOTZY – O. PANAGL, *Die neuen Linear B-Texte aus Theben, Ihr Aufschlusswert für die Mykenische Sprache und Kultur, Akten des internationalen Forschungskolloquiums an der Österreichisch*, in Akademie der Wissenschaften am 5. und 6, 2002. C. J. RUIGH l'a traité postérieurement dans *The Three Temporal Clauses, Studien Zum Mykenischen Kasussystem*, Ivo Hajnal, p. 159 – 170, sans succès d'y trouver la possibilité d'interprétation d'*a-pe-e-ke* comme un verbe. En dialecte ionique *απ* pour *αφ* ; ἄπες, 2<sup>e</sup> sing. aor. impérat. act. d'ἀφήμι. Pour l'interprétation de KE comme "Au-delà" voir E. et T. MARTINOTTI, E. et T. MARTINOTTI, *l. c.* (n. 4), dans KE-KA-TO, p. 15, n. 32. Observer que κῆ ou κή est égal à ἐκεῖ, «là, loin», associé au monde des morts, l'Au-delà, et *oi kee* était utilisé comme «les morts», «ceux de là». Aussi –KE- comme «brûler dans le feu» : κῆαι--inf. de καίω–.

<sup>11</sup> D' ἄπιος.

<sup>12</sup> Ἄπ'/ἀφ' apocope d' ἀπό + ἦκε 2<sup>e</sup> prés. impératif actif du verbe ἦκω.

<sup>13</sup> 2<sup>e</sup> prés. impératif actif du verbe ἦκω.

<sup>14</sup> D' ἀφήμι.

<sup>15</sup> 3<sup>e</sup> sing. aor. ind. act. epic de καίω.

<sup>16</sup> 3<sup>e</sup> sing. aor. ind. act. ép. de καίω.

<sup>17</sup> Un certain mot *a-re-sa-ni-e* est obscur, selon VENTRIS-CHADWICK, *o.c.*, 2<sup>e</sup>, (n. 1), p. 187; aussi s.v. Máté ITZES, *l.c.* (n. 8), pp. 143-150; C. J. RUIGH, *o.c.* (n. 10), p. 320 ne trouve aucun signifié «Ensuite, on trouve la première mention : *me-nu-wa a-pe-e-ke a-re-sa-ni-e ... a-re-sa-ni-e* : obscur ; on a pensé à un infinitif (de fonction finale ? ...)». Selon l'analyse de la polysémie des phonèmes, aussi Ἄρης Ζάβ ἦη, «Dieu guerrier, il devienne».

<sup>18</sup> Dans M. VENTRIS-J. CHADWICK, *o.c.* (n. 1), p.187, VENTRIS avait suggéré *hypojeírion*, CHADWICK se pose la question d'un possible toponyme: «*opiskherion*?». Il l'a trouvé dans la tablette PY An 35, pour laquelle il suggère que c'est une autre liste de rameurs. À propos d' *o-pi*, dans le glossaire de CHADWICK c'est une préposition avec datif, s.v. *supra*, p. 565 et A. MORPURGO DAVIES, «*Mycenaean and Greek prepositions: O-PI, E-PI*», in *Res Mycenaeanae*, 1983, pp.287-310. L'analyse approfondie d'O-PI est dans E. MARTINOTTI-T. MARTINOTTI, *l.c.* (n.

”Οφεις κῆ Λίψ χῶν θεέ  
*Serpent de l’Au-delà, « pluvieux » dieu des libations aux morts!*

ki-ti-ta<sup>19</sup> o-pe-ro-ta [e –«signe effacé par le scribe»-]<sup>20</sup>.  
κί τιτάν ὦ πῆς ῥούου στάξ (/ κύει -de κύω- θύει θάα ῥον σπεῖρων θάα)  
*Sors, Titan ! Ô, enfant, offrez le ruisseau de larmes! (Fou d’amour, il féconde la déesse de la semence divine ensemencée).*

.4 e-re-e<sup>21</sup> VIR<sup>22</sup> 1<sup>23</sup> VIR (.)

4), p. 18, n. 35 et p. 48, n. 165, utilisé dans les tablettes 39=AS 1517 (LXXXVIII), de Cnosos et 31= AE 04 [134], de Pylos.

Pour KE, s.v. *supra* n. 7. Pour RI-JO, voir E. MARTINOTTI-T. MARTINOTTI *ibid supra*, dans PE-WE-RI-JO, pp. 20-21, n. 39.

Pour RI/LI : en rapport à λίψ ou λίβ, «libation» (cf. λιβός) d’où dérive λιβικός (libikos), c’est aussi le nom du vent de sud-ouest, proprement dit, « le pluvieux » ou «le pleureur», la racine est celle du verbe λείβω «pleurer, verser goutte-à-goutte». H.G. LIDDELL-R. SCOTT : le sud ou l’ouest et DAREMBERG-SAGLIO, *VENTI* ("11vs1,-o1) Lips, Africus, du sud-ouest, « les divinités du vent sont en relation avec le monde des morts : Ménélas est emmené dans l’Olympe par Zéphyr 17; à l’époque hellénistique, ils participent à l’apothéose des morts divinisés », Cf. J. S. BAILLY, *Histoire de l’astronomie*, qui trouve le terme chez Hérodote et Aristote, et la Tour des Vents à Athènes, s.I av. J.-C., le Lips est représenté comme un jeune homme accroché à la poupe d’un navire et il est synonyme des vents favorables; Hérodote 2.25, Aristote, *Mete.*364b2, *Mu.*394b27, Theoc. 9.11, Polyb. *Hist.* .10.10.3. 2. Aussi on pourrait considérer l’échanges des liquides λ/ῥ, dont on suggère ῥίς probablement comme *sommet d’une colline*, s.v. H.G. LIDDELL-R. SCOTT, *supra*.

<sup>19</sup> S.v. *supra* n. 1, CHADWICK: *ki-ti-ta* comme accusative sing. nom. plur. *Kitan*, -*tai*, «colonisateurs, habitants»; DUHOUX, *o.c.* (n. 3), le trouve dans des sujets agricoles. M. DEL FREO, *l.c.* (n. 3): *ktitas* comme «cultivateur», sous l’idée que les rameurs étaient des cultivateurs «obligés de servir dans la flotte de Pylos», Cf. CHADWICK, l’idée d’un *ki-ti-ta* par «unité fiscale», semble être dans le limite de l’absurdité. J. P. OLIVIER, *o.c.* (n. 6), p. 146 et G. PUGLIESE CARRATELLI, *Documenta Mycenaea*, Istituto Editoriale Cisalpino, 1964, p. 65, a continué l’idée que *ki-ti-ta* signifie «habitants», mais il n’en est pas convaincu. Pour TI=θῦς, voir E. et T. MARTINOTTI, (*l.c.*) *supra*, par exemple dans TI-PA-JO, p. 10, n. 17.

<sup>20</sup> À propos de *o-pe-ro-ta*, CHADWICK a suggéré que c’est un accusatif sing. masculin *Opheelonta* VENTRIS-CHADWICK, *DMG*, pp. 187, 188, 401; G. PUGLIESE CARRATELLI, *o.c.* (n. 3), p. 65, C. J. RUIJGH, *o.c.* (n. 10) et L. DEROUY, *o.c.* (n. 6), p. 108, ont poursuivi l’idée de CHADWICK. M. S. RUIPEREZ, à propos d’*o-pe-ro-te* qui apparaît aussi dans An 218, affirme: «rameurs absents de la base navale de ro-o-wa» p. 149.

Dans O-PE la phrase peut être aussi formée par ὀ-πῆς Ὀ, *enfant!* Dans beaucoup de dialectes le pronom démonstratif ὀ se présente avec esprit doux, *Ce garçon...* Dans le phonème RO: ῥούων «*petit grain de grenade/ verger grenadier*», ῥούος «*courant d’eau, ruisseau, fleuve*», ῥώξ «*grain de raisin*». Dans le phonème TA : θάα : «*déesse*» στάξ «*goute*» ou «*ce qui coule*».

<sup>21</sup> VENTRIS a proposé pour e-re-e le mot *heleei* «il prendra», CHADWICK, *ereen*, «ramer»; à cause de ce mot, on a façonné toutes sortes d’élucubrations à propos de cette tablette, en voulant toujours expliquer que c’est une liste de rameurs, VENTRIS-CHADWICK, *o.c.* n. 3, pp. 187, 188 et 545. Selon L. PALMER, *e-re-e* correspond au locatif *Helos*, *o.c.* n. 3, pp. 92, 95, 369; aussi L. DEROUY, *o.c.* (n. 6), propose e-re-e en rapport à *Helos*. Eventuellement, sa polysémie est Ἡρη ἔς : «*À la déesse Héra que soit envoyé...*».

<sup>22</sup> Sur l’interprétation de l’iconogramme «homme» comme «viril, masculin», s.v. E. MARTINOTTI-T. MARTINOTTI, *l.c.* (n. 4), p. 4. H.G. LIDDELL-R. SCOTT. A Greek-English Lexicon. H. S. JONES-R. MCKENZIE. Oxford. Clarendon Press. 1940 “ἀνήρ: “*man, opp. youth, unless the context determines the meaning, as in “οὗ πως ἔστι νεωτέρῳ ἀνδρὶ μάχεσθαι ἄνδρα γέροντα” Od.18.53; but ἀ. alone always means a man in the prime of life, esp. warrior, “ἀ. ἔεν ἄνδρα” Il.15.328; so “ἀ. ἀντ’ ἀνδρός ἐλύθησαν” Th.2.103; the several ages are given as “παῖς, μαιράκιον, ἀ., πρεσβύτης” X.Smp.4.17; εἰς ἄνδρας ἐγγράφεισθαι, συντελεῖν, D.19.230, Isoc.12.212; Il.17.435, Od.21.323; τῶν ἀνδρῶν ἄπαις without male children, Pl.Lg.877e; in Hom. mostly of princes, leaders, etc., but also of free men; ἀ δήμου one of the people, Il.2.198, cf. Od.17.352; with a qualifying word to indicate rank, “ἀ. βουλευφόρος” Il.2.61; “ἀ. βασιλεύς” Od.24.253; “ἡγήτορες ἀ.” Il.11.687; man emphatically, man indeed; husband, Il.19.291, Od.24.196, Hdt.1.146, etc.; “εἰς ἀνδρός ὄραν ἡκούσης τῆς κόρης” Pl. Criti.113d; so “ἔξοικιεῖν εἰς ἀνδρός [οἶκον] θυγατέρα” Luc.Lex.11:—also of a paramour, (amant) opp. πόσις, S.Tr.551, cf. E.Hipp.491, Theoc.15.131; “ἀ. ἀπασῶν τῶν γυναικῶν ἔστα νῦν” Pherecr.155; “ἀηῶν ἄνερ” Theoc.8.49.” C. LEWIS, T. An Elementary Latin Dictionary. New York, Cincinnati, and Chicago.*

ἔρη ξ<sup>24</sup> (/Ἡρη ἔς / ξ<sup>25</sup> ῥέει<sup>26</sup> ἔς) ἀνήρ ὕει ἀνήρ (/ ἄρρην ὕει ἀνήρ)

*Lance à la terre la puissante pluie fécondante (À la déesse Héra que soit envoyée la virile-  
/puissante- pluie fécondante...)*

.5 e-ke-rya-wo-ne<sup>27</sup> a-pe-e-ke<sup>28</sup> a<sup>2</sup> (=ha)-ri-e VIR<sup>29</sup> 1  
ἐκ κηρία ἰών νέη ἀπῆκε ἀλή ἄρρην ὕει (ὕει)  
*En coulant à nouveau des rayons de miel... Arrive! Auprès de la mer salée, puissant Hées (la  
puissante pluie) !*

.6 o-pe-ro-te<sup>30</sup>  
ὄο-πῆς ῥόου θεέ (/ὄ πῆς λῶστε /ὄο σπαῖρων θεέ / πῆς  
*De la semence, l'enfant du courant d'eau divine!(/ Ô, bienveillant enfant / Dieu de la semence  
semée!)*...

e-re-e<sup>31</sup> VIR<sup>32</sup> 5<sup>33</sup>  
ἔρρει ἔς ἄρρην πενθει  
*..., qui coule en fécondantes larmes.*

.7 ra-wa-ke-ta<sup>34</sup> a-pe-e [ke ]<sup>35</sup>

American Book Company. 1890, *lat. vir*: homme mais aussi “a man as related to a woman, a husband, maritus—homme, époux, fécondateur-- (*very freq.*): “is (Juppiter) amare occepit Alcumenam clam virum”, Plaut. Am. prol. 107; 111; 134; 1, 3, 4; Ter. Hec. 4, 1, 1: “quem (vultum) dicitur Xanthippe praedicare solita in viro suo fuisse,” Cic. Tusc. 3, 15, 31; Cic. Verr. 5, 31, 82; id. Cael. 13, 32; id. Fam. 7, 23, 4; Liv. 1, 46, 6; Hor. C. 2, 18, 28; 3, 3, 68; id. S. 1, 2, 127 al.; Ov. M. 1, 146; Petr. 111; Quint. 5, 10, 62; 5, 11, 28; 7, 1, 28; Suet. Aug. 69; id. Calig. 25; id. Claud. 29; id. Ner. 35; id. Dom. 22 al.—*Transf., of animals, the male, mate, etc.*, Verg. E. 7, 7; Ov. M. 1, 660; Mart. 3, 93, 11; Sol. 23—L. ROCCI, *Vocabolario Greco Italiano*, Soc. Ed. Dante Alighieri, ἄρρην= lat. *ros* (« le fécondant ») *mâle, masculin*, pour un dieu, un boeuf, un cheval, mais aussi ἄ. γόνος *génération masculine ; homme, masculin, fort, puissant*, par ex., ἄ. πόντου *rugissement masculin de la mer*, Soph., Ph., 1455. Encore, ἄρρην= lat. *ros* “rosée” *nocturnum excipere rorem*, Cs.: *Rore mero ieiunia pavit*, O.: *pecori gratissimus*, V.: *vitreus*, O.: *gelidos rores*.—A trickling liquid, drops, moisture: Arabus, i. e. *perfume*, O.: *Spargens rore levi*, i. e. water, V.: *rore puro lavit Crinis*, H.: *stillabat Ex oculis rorem*, i. e. tears, H.: *natos vitali rore rigabat*, milk: *pluvii*, i. e. rain clouds, H.: *spargit ungula rores Sanguineos*, i. e. drops of blood, V.: *Ionius*, i. e. the sea, Pr.—Rosemary (usu. *ros marinus*, or *ros maris*): *coronans marino Rore deos*, H.: *ut modo rose maris (coma) se Implicet*, O.: *apibus rorem ministrare*, V.

<sup>23</sup> À propos de la polysémie des signes numériques, et le nom de Dionysos-Apollon comme dieu de l’humidité fécondant ou «Celui qui vient» et qui est «Un et Seul», selon Plutarque, s.v. E. MARTINOTTI-T. MARTINOTTI, *l.c.* (n. 4), *ibid*, p. 4ss.

<sup>24</sup> Ἔ, aor. impérat. m. ép. dor. ion. eol. d’ ἔημι.

<sup>25</sup> Ἔ’, 2° sing. prés. ind. m, p., ép. poét. contr. d’ ἔάω.

<sup>26</sup> ῥέει, épique ionien 2° sing. prés. ind. m, p., de ῥέω.

<sup>27</sup> Pour E-KE-RA-WO-NE CHADWICK, face au manque de signification, il a suggéré que c’est aussi un nom masculin, *Ekheliawon*, VENTRIS-CHADWICK, *DMG*, p, 187-188 et 542.

<sup>28</sup> *Sv. supra*, n. 11-16.

<sup>29</sup> *Sv. supra* n. 22.

<sup>30</sup> *Supra*, n. 10 et 20, o-pe-ro-ta. CHADWICK a aussi suggéré pour o-pe-ro-te que c’était un nom masculin, *Ophelontes*, VENTRIS-CHADWICK, *DMG*, p., 187, 188 et 565. Dans le même chemin, G. PUGLIESE CARRATELLI, *o.c.* (n. 3), p. 65 ; en tant que C. J. RUIJGH, *o.c.* (n. 10), étudie l’opposition entre o-pe-ro-ta et o-pe-ro-te, mais, par manque de signification, il le considère toujours comme un nom masculin. Voir n. 19.

<sup>31</sup> *Supra* n. 21.

<sup>32</sup> *Supra* n. 22.

<sup>33</sup> La polysémie du numéro cinq est πενθε, “le souffrant” en rapport à πεντεια, “douleur”. Le mot rappelle le nom du roi de Thèbes Penthée, lié au mythe comme victime du sacrifice dionysiaque.







.14 ri-jo<sup>61</sup>

λίς χόος (/λι- χῶς)

*Pour le lion de la tombe,*

o-no<sup>62</sup>

ῶνος \*crase pour ὀ οἶνος

*du vin*

e-qo-te<sup>63</sup>

ἐν γοῶν θεός

*... Au milieu des lamentations, consacrez, au puissant dieu d'en bas.*

VIR 10<sup>64</sup>

ἄρρην δεκα (= θε κα)

### 3 : Résultat de la Traduction:

- 1) *Du fleuve, Hyas -le dieu de l'humidité fécondante-, le rameur, dieu du membre viril...*
- 2) *De la vigueur des porcs (Hýas), enfant qui viens de très loin, de l'Au-delà (/Qui brules dans le feu incandescent).  
Qui mènes la guerre (Que protèges de la souffrance).*
- 3) *Serpent de l'Au-delà, « pluvieux » dieu des libations aux morts!  
Sors, Titan ! Ô, enfant, offrez le ruisseau de larmes! (Fou d'amour, il féconde la déesse de la semence divine ensemencée).*
- 4) *Lance à la terre la puissante (/virile/fécondante) pluie...*
- 5) *En coulant à nouveau des rayons de miel... Arrive! Auprès de la mer salée, puissant Hýees (la puissante pluie) !*
- 6) *De la semence, l'enfant du courant d'eau divine!(/ Ô, bienveillant enfant / Dieu de la semence semée!)...  
..., qui coule en fécondantes larmes.*
- 7) *Grappe, fils de la déesse de l'Au-delà... L'enfant vient de très loin, de l'Au-delà (/« Lumière » qui brûle dans le feu).  
...Qu'il lance la virile [ pluie? ].*
- 8) *Á la déesse offrir les sacrifices, le gémissant Fils vient (Hýees) pour la semence de la terre, en fécondante pluie.*

---

<sup>61</sup> CHADWICK a voulu donner un toponyme pour interpréter ri-jo, il a trouvé que cela pouvait être Rhion. Pour une interprétation révisée et approfondie s.v. E. et T. MARTINOTTI, *l.c.* (n. 4), p. 19, n. 38 et 39, ῥυ χόον = *il passe à la terre.*

<sup>62</sup> Selon CHADWICK, o-no était un nominatif singulier, du signifié «payement ou considération» en le rapportant à *oníneemi*, mais aussi nominatif pluriel d'*onoí*, ânes.

<sup>63</sup> *Ibid, supra* n. 39 et 44. αἰγοτης, *caprin*, pour apophonie ou alternance vocalique dialectal, comme dans Ἡεγόστενα=αἰγόστενα.

<sup>64</sup> La polysémie du numéro 10 δεκα est θε-κα /θε κά, « le dieu d'en bas », une forme métaphorique de nommer le dieu souterrain ou infernal.

9) *Immortel gouvernail (Hýas / fils) ...Sors, magnifique (embryon d'une beauté extrême), viens à la grotte...*

*..., auprès de la mer salée, en sacrifiant le taureau.*

10) *Célébrez avec des sacrifices à la déesse qui porte dans son ventre le fils viril.*

*... Dans la montagne, offrez les sacrifices des chées (des jarres) au dieu qui pleure là-haut (/en pleurant au dieu).*

11) *Ce célèbre enfant du courant d'eau (/du fruit /Ce célèbre enfant que mouille/ La semence semée) .*

*De la grotte, le sperme pour Ghee, la déesse de la terre... D'en bas, la Grande Mère (/la Grande Mère qui se consume dans le feu)*

12) *Du chien de chasse nocturne (/ L'esprit infernal), Enyalios (Celui qui véritablement fait mal, le lion des libations aux morts) —viril qui fait pleuvoir.*

13) *Le fils de la terre fait pleuvoir. Au milieu des lamentations, consacrez (/Pour le fils de la terre Hýees caprin...)*

*..., en lui sacrifiant des petits loups, le remède favorable du fils puissant (/En allant un homme avec le javelot).*

14) *Pour le lion de la tombe, -offrez- du vin*

*... Au milieu des lamentations, consacrez, au puissant dieu d'en bas.*

#### 4 : CONCLUSION :

Nous avons choisi cette courte publication pour présenter seulement la traduction. Tout commentaire ou conclusion du texte complet resterait extrêmement réductif. Ce que l'on peut conclure ici est que la traduction monosyllabique des signes et des séries de signes, démontre qu'ils sont en étroit rapport les uns avec les autres, en plus d'être coordonnés en phrases de construction poétique. Une grande partie des mots sont d'origine éolienne, en liaison avec la tradition homérique. Donc, l'idée transmise à travers cette tablette est bien loin de la réalité acceptée conventionnellement, ce n'est pas une liste de rameurs. Le texte ainsi traduit présente une cohérence et fait référence à des informations constatables, comme nous le verrons dans la suite de nos publications. L'intérêt de comprendre toute la lecture en profondeur sert à obtenir une approche claire des croyances et des rites qui se voient reflétés dans l'iconographie ainsi que dans la tradition postérieure. On verra comment la grotte dont parle le scribe est probablement la grotte « de Nestor » près de Pylos. Autre exemple qu'est-ce qui enferme le nom d'Enyalios, etc. Pour conclure, on constate que le scribe auteur de ce texte a écrit cette composition avec finalité d'exalter la divinité, en faisant référence aux rites en son honneur et aux offrandes que lui étaient consacrées, probablement à l'occasion d'une de ses célébrations et avec l'intention d'attirer la bienfaisance du dieu.

